

Dire, écrire la violence

Séminaire du Centre de Sociologie des Pratiques et des Représentations Politiques – UFR Sciences Sociales, Université Paris Diderot – Paris 7 – 2008-2009

Coordination et responsabilité pédagogique : Martine Leibovici

« Dire, écrire la violence », ce thème peut se décliner de multiples manières : comment quelqu'un/une dit-il/elle la violence qui s'exerce sur lui/elle ? Comment rendre compte par écrit de la dimension violente des conflits, comment travaille-t-on ce dire spécifique, selon le type de violence à laquelle on a affaire, selon que la violence est exercée par les dominés ou par les dominants ? Violence des dominants sur les dominés, réponse violente des dominés aux dominants, mais aussi – et cela est plus tabou - violences des "dominés" sur d'autres "dominés". La difficulté de parler de ce dernier point peut s'expliquer, d'une part, par un effet d'identification avec ces acteurs-victimes et une volonté de justice mais aussi, d'autre part, par la peur de "tomber dans une pornographie de la violence. On encourt toujours le risque de nourrir des stéréotypes et des représentations toujours existantes et bien ancrées dans le regard social dominant porté sur les dominés toujours vus comme dangereux, monstrueux, source d'une violence contaminante . En fin de compte et, quel que soit le type de violence envisagé, comment restituer une analyse et un dire ou écrire "justes" dans le double sens du terme ?

Par ailleurs, toutes ces questions ne reposent-elles pas sur le préalable de la définition même de la violence, telle qu'elle émane, de façon souvent tacite, non seulement de la réflexion des philosophes et des sociologues mais des acteurs eux-mêmes qui font de cette définition un objet important de leurs disputes et, surtout, se servent des échanges construits autour d'elle pour diriger leurs conflits ? Dans l'examen des « dire » de la violence , il faudra donc examiner la façon dont les individus (et les groupes) définissent ce qui est violent (ou pas), tracent des frontières entre ce qui est violent et ce qui ne l'est pas, et aussi entre différentes classes de violence (sociale, politique, criminelle, domestique, collective, individuelle, gratuite...).

Programme

Les jeudi de 17h à 19h (de 16h à 19h pour les étudiants), Amphi 50,

2 octobre : Présentation du thème de l'année par des enseignants-chercheurs du CSPRP (Claudia Girola, Martine Leibovici, Denis Merklen, Numa Murard, Etienne Tassin)

9 octobre

Jean-François Laé (Université Paris 8) : « L'institution, un dispositif d'écriture »

23 octobre

Dominique Fougeryollas (CNRS-IRISES-Université Paris Dauphine) : « Représentations de la violence, genre et citoyenneté »

6 novembre

Didier Fassin (EHESS) : « A Violence of History. Expériences sud-africaines »

20 novembre

Michel Agier (EHESS) : « Une ethnographie du témoignage dans les camps de réfugiés »

4 décembre

Séance réservée aux étudiants

29 janvier

Catherine Coquio (Université de Poitiers) : « La "violence" génocidaire à travers les témoignages : victimes, tueurs, "zone grise" »

12 février

Jacques Sémelin (CNRS-IEP) : « Ecrire sur le génocide: expérience personnelle et projet collectif (*l'Encyclopédie des violences de masse*) »

26 février

Agnès Bensussan (Curapp-Centre Marc Bloch) : « Restituer la violence subie : policiers, informateurs et victimes de la Stasi »

12 mars

Denis Merklen (CSPRP-Université Paris Diderot-Paris 7) "Par la pierre et par le feu, échange de messages politiques en milieu populaire. Quand on voit des bibliothèques brûler »

26 mars

Anne-Claude Ambroise-Rendu (Université Paris X-Nanterre) : « La violence et le crime sexuel : ambivalence des discours et des pratiques pénales (France XIX^e-XX^e) »

5 avril

Séance réservée aux étudiants